



«Rivière» samedi matin au FFFH.

Nik Egger

servée au festival», relate Harmony. Claudia enchaîne: «Mes clients et mes collaboratrices sont habitués et savent que je ne suis pas toujours pleinement disponible à cette période. J'ai laissé tout à l'heure une cliente sous le séchoir pour venir ici.»

Malgré le stress et la flexibilité que requiert leur mission, Harmony et Claudia apprécient travailler pour le FFFH. «Avec toutes ces stars de cinéma qui débarquent à Bienne, j'ai l'impression d'être à Paris! J'aime ces moments qui nous sortent de notre routine du quotidien», confesse Claudia. Harmony renchérit: «En entrant dans leur chambre, nous avons une occasion unique d'être proches d'eux. On peut leur parler comme à n'importe quel client, car ils se sentent à l'aise.»

Lorsqu'elles œuvrent sur les artistes, qui sont d'ailleurs libres ou non de recourir à leurs services, les deux femmes maintiennent la discussion avec tact. Après s'être renseignées rapidement sur internet et avoir posé la traditionnelle question «Vous avez fait bon voyage?», elles enchaînent, espérant gla-

ner discrètement quelques anecdotes. «C'était comment de diriger Virgine Eflira?» demandent-elles par exemple à Delphine Deloget. Elles ne quittent pas les chambres sans leur traditionnel petit selfie. «Je crois que personne ne nous a refusé une photo», évoque Harmony.

D'années en années, les deux copines décernent leur propre palme cinématographique, selon le capital sympathie des artistes. «Pascal Elbé est vraiment sympa et Jeanne Herry, trop chou. Cette année, j'ai adoré notre rencontre avec Stéphanie Di Giusto», commence Claudia. Harmony cite, parmi ces personnalités préférées, l'acteur français Gaspard Ulliel, venu au FFFH en 2014 et disparu tragiquement dans un accident de ski, en janvier 2022. «Il était adorable», se souvient-elle. «J'ai aussi eu de jolis fous rires avec Patrick Bruel et Kacey Mottet-Klein.»

Certaines actrices ont tout de même laissé des souvenirs de diva. «Il y en a peu, mais quelques-unes exigent leur propre maquilleuse et coiffeuse et peuvent mettre deux

heures à se préparer, comme Elsa Zylberstein, l'an dernier», raconte Harmony.

Refoulé pour une casquette

Dans l'ensemble, tout de même, elles n'évoquent que de bons moments. «La plupart des artistes sont très gentils, pas du tout snobs, et ce sont eux parfois qui nous mettent à l'aise. Je crois qu'ils apprécient venir ici, car ils peuvent se promener dans la rue sans être constamment abordés», avance Claudia.

Mais passer incognito peut de temps en temps jouer des tours. Ainsi, Harmony raconte que Tahar Rahim aurait tenté d'entrer en boîte de nuit à Bienne avec une casquette, mais aurait été refoulé. «Il a fini la soirée à la Coupole!» livre-t-elle.

Heureuses de la confiance dont elles bénéficient de la part du duo de cofondateurs du FFFH, Christian Kellenberger et Charlotte Masini, Claudia Cutraro et Harmony Gabus se réjouissent déjà des prochaines éditions à venir. En attendant, elles repartent déjà de l'hôtel, des souvenirs aux trousseaux.

Pour le réalisateur Jean-Pierre Améris, «le FFFH est désormais une affaire de famille»

La 19e édition, qui s'est déroulée du 13 au 17 septembre, fut à nouveau un franc succès. En 2024, la vingtième mouture promet de nombreuses surprises.

Mohamed Hamdaoui

«Cette édition du FFFH fut fantastique. Je sors à l'instant du cinéma Rex, qui fait salle comble. C'est vraiment émouvant! Là, je suis en compagnie du réalisateur Jean-Pierre Améris. Voulez-vous que je vous le passe?» Le directeur du Festival du film français d'Helvétie, Christian Kellenberger, est aux anges. A l'autre bout du fil, le réalisateur français de «Marie-Line et son juge», qui s'appretait à être projeté dans ce cinéma et est un habitué de la manifestation, confirme. «Pour moi, le FFFH est désormais une affaire de famille. Je m'y sens à l'aise. Le public est chaleureux et d'un abord facile. Cela change d'autres festivals, dans mon pays, où je m'ennuie et ne me sens pas toujours chez moi!»

Cette année, le FFFH a attiré à Bienne quelque 17'200 personnes. «Cela représente un remplissage des salles de cinémas de l'ordre de 83% à 84%. Un peu plus qu'en 2022, juste après la pandémie», poursuit Christian Kellenberger. «Il y a bien sûr les fidèles, qui avaient réservé leurs billets ou leurs abonnements bien à l'avance. Mais aussi de plus en plus de nouveaux visages.» Preuve que le septième art et les salles obs-

cures attirent encore les nouvelles générations. «C'est plus qu'encourageant.»

Le succès renouvelé du festival biennois tient beaucoup au fait que ce n'est pas une compétition, comme à Locarno ou à Soleure. «Nous pouvons donc y projeter aussi bien des films d'auteurs que certaines grandes productions», poursuit-il. Comme la dernière œuvre du réalisateur Frédéric Tellier, «L'Abbé Pierre – une vie de combats». Après le Festival de Cannes, nous avions eu l'exclusivité suisse», souligne Christian Kellenberger. Faute de places, certains retardataires n'ont d'ailleurs pas pu assister à sa projection.

Pléins d'idées pour la 20e

A peu près de la moitié des artistes invités à participer aux projections ou à des forums étaient des habitués. Parmi lesquels l'acteur français Jean-Pierre Darroussin qui a joué dans plus de 80 films depuis 1978. Sa première apparition au cinéma date du mythique «Coup de tête» de Jean-Jacques Annaud, où il incarnait un obscur photographe de presse auprès de l'immense et regretté Patrick Dewaere. «Lui aussi aime le FFFH pour sa taille humaine. Il se sent bien à Bienne, ville où il aime se promener. Un peu

comme à la maison», se réjouit encore Christian Kellenberger.

L'an prochain, le Festival français du film d'Helvétie fêtera sa 20e édition. «Eh! Oui. Déjà!» Son directeur et l'équipe qui l'entourent travaillent déjà à la préparer. «Nous avons plein d'idées en tête. Il faudra notamment songer à nous agrandir, car trois salles de cinéma ne suffisent plus forcément pour éviter que des gens ne puissent assister à certaines projections, faute de place.»

»

Pour 2024, il faudra songer à nous agrandir, car trois salles ne suffisent plus.

Christian Kellenberger

Directeur du Festival du film français d'Helvétie



Selon le directeur du festival, Christian Kellenberger, «il y a bien sûr les fidèles, mais aussi de plus en plus de nouveaux visages».

FFFH - Guillaume Perret

La passion du septième art en mode bilingue

Certifié «Label du bilinguisme» depuis 2005, Cinevital confirme son engagement culturel cinématographique envers les régions francophones, germanophones et bilingues. La remise officielle du label, organisée par le Forum du bilinguisme, s'est déroulée samedi matin, dans le cadre du Festival du film français d'Helvétie, à l'occasion de la projection

de «Rivière» de Hugues Hariche, lit-on dans un communiqué. Cinevital SA fait partie du groupe de cinémas Apollo SA, avec ses 27 salles réparties sur cinq sites à travers trois cantons et deux régions linguistiques: Bienne, Berne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Delémont. Cette constellation favorise une mixité linguistique au niveau

de management. L'entreprise est également responsable de l'exploitation et de la direction artistique du FFFH. Le label mesure la qualité du bilinguisme à trois niveaux: services et communication externe, composition et compétences linguistiques du personnel, communication interne et culture linguistique de l'entreprise. c-dsh